

NOSOTROS

Le journal apériodique du groupe anarchiste du Comminges.
SAISON: GROSSE FIÈVRE PRINTANIÈRE 2020



Prix Libre
X€

CYTOYENS JAI
BIEN COMPRIS
VOTRE COLÈRE

DU COUP SI VOUS POUVIEZ
RENTREZ DANS LE RANG ?

NON!!! BON
BEN, 49.3

Dans ce numéro
on va parler de
VIOLENCES POLICÈRES

S.N.U

ELECTIONS

ANTISPECISME

MOUVEMENTS SOCIAUX

NEIGE ARTIFICIELLE

SOMMAIRE

- 02 •Service National Universel
En marche veut nous mettre
au pas !
- 03 •Reportage fantaisiste à la
veille d'élections fumeuses
- 04 •Idées reçues sur
l'antispécisme
- 06 •Retraités, quel est votre
métier?
• Éthique en toc
- 07 •Sympas les flics ?
- 08 •Forever neige

Depuis peu dans le Comminges on a une **legal Team**. Émanation de la commission juridique des gilets jaune, les camarades continuent le travail, et ils ont maintenant un numéro de téléphone.

CONSEILS & BONS RÉFLEXES EN MANIFESTATION

En cas de problème
Un numéro à retenir en Comminges

07 55 93 83 23

et un mail de contact :

jurist-go@riseup.net

Lors du premier contact ne donnez
aucun nom, ni trop de détails.

Infos à donner

– Combien de mis en cause

– Lieu de Garde à Vue

– Ou motif d'accusation si la GAV est
déjà faite

Service National Universel En marche veut nous mettre au pas !

Depuis l'an dernier l'État expérimente le Service National Universel (SNU). D'ici quelques années Il concernera TOUS les jeunes entre 15 et 16 ans.

En 2020, 40000 lycéennes et lycéens seront « volontaires » dans tous les départements.

Sa phase OBLIGATOIRE dure un mois dont 15 jours en internat avec un uniforme, un encadrement militaire et civil, le réveil à 6 h 30, le salut au drapeau, le parcours du combattant et déjà des brimades qui rappellent le défunt service militaire.

LE SNU est pour le moment « volontaire » mais deviendra obligatoire ((2022, 2023 ?) et personne ne pourra y échapper. Sinon, il sera impossible de passer le BAC, le permis de conduire et les concours administratifs.

En cas de refus, c'est donc la mort sociale des réfractaires !

Le SNU c'est le retour en force de l'embrigadement de la jeunesse, de l'apprentissage de l'obéissance aveugle au nom de « l'engagement », de la « citoyenneté », et de la « mixité sociale ». On a rarement vu plus hypocrite.

Il est financé sur le budget de l'Éducation Nationale au détriment des besoins des élèves et des enseignants.

Il permettra aux armées de recruter des personnels plus adaptés à l'idéologie militariste et viriliste. Durant les périodes « facultatives » (3 mois minimum entre 16 et 25 ans), Le SNU permettra de fournir une

main d'œuvre quasi gratuite aux associations, aux collectivités, aux administrations et à l'armée. En effet, sur la brochure de propagande pour le SNU, les deux premiers secteurs « d'engagement » cités sont l'armée et la sécurité !

Il habituera à travailler pour rien. Il « apprendra » à se soumettre, à fermer sa gueule et à dire « merci, patron ».

Dans un contexte où les budgets militaires et les ventes d'armes explosent et où les opérations extérieures se multiplient, « En marche » (ou d'autres) rêvent de mettre au pas l'ensemble de la population par la force, la violence, l'embrigadement, la soumission... pour mieux faire accepter les guerres présentes et futures et la violence sociale.

Ce projet c'est « En marche » ou crève.

Gabriel Attal secrétaire d'état à l'éducation en charge de la mise en place du SNU diffuse sa propagande jusque dans l'uniforme :” C'est une tenue qui sera à la fois utilisée pendant le SNU mais qui pourra aussi être portée par les jeunes pour toutes les cérémonies patriotiques qui sont organisées pour commémorer les grandes dates de l'histoire ”

À bas l'embrigadement ! À bas toutes les armées ! À bas le militarisme !

REPORTAGE FANTAISISTE À LA VEILLE D'ÉLECTIONS FUMEUSES

Le soleil se couche au-dessus des monts surplombant Saint Pascou, dans la vallée du Poustalou, canton du Postalet. La centaine d'habitants s'attroupe au seuil de la mairie, certains causent entre eux, d'autres non. Dans ce petit village de montagne, il y a autant d'habitants que de clans, autant de clans que de chèvres, et plus de chèvres que de glands. L'ambiance est électrique, chacun tient dans sa main une invitation à une assemblée citoyenne. En ces temps de manœuvres électorales, l'appel surprend. Plusieurs encravatés s'entraînent à parler, font quelques vocalises. Enfin la porte s'ouvre puis la foule s'immisce dans la salle. Chacun prend alors place sur des chaises disposées en cercle, de sorte qu'aucun ne puisse se tourner le dos. Sous le son d'une cloche brandie par la main d'une brune trapue, le chahut cesse. – Pour celles et ceux qui se questionnent sur l'objet de cette rencontre, cet appel est le fruit d'une poignée d'habitants désireux d'une gestion plus collective du village. Dans le contexte des élections municipales, nous trouvons important de réunir l'ensemble des résidents pour en débattre, initier quelque chose. Un collectif, une assemblée périodique, une athénée, à voir. Le silence s'installe, toutes et tous se regardent en coin. Après six secondes de gêne, un grand bonhomme en costume et mocassins racle sa glotte puis se dresse, confiant. – La gestion du village, c'est le conseil et son maire. Dans un mois vous pourrez voter. Nous rappelons que le conseil municipal vous est ouvert, que vous pouvez nous y entendre nous exprimer avec talent. Brouhaha dans la salle, un petit paquet de gens applaudissent des deux mains, un autre groupe hue l'éloquent. Une mamie ose timidement lever la main puis gémit ses paroles. – Mais pouvons-nous parler lors du conseil municipal ? – Non, assène l'homme aux mocassins. Vous pouvez écouter, ça n'est déjà pas mal. – C'est justement pour cette raison que nous vous réunissons ce soir, reprend la brune. Nous avons le droit de voter puis n'avons plus qu'à nous taire. Même à l'échelle de notre petit village, il s'agit seulement de donner sa voix. Ainsi nous la perdons toujours, dans une urne à la con. La flopée de conseillers se lève, tous lancent leur bras poulpes dans les airs, brassent le vent. Offusqués, trois hommes exhibent leur écharpe tricolore, haranguent leurs adorateurs pour qu'eux aussi quittent

la salle. Une quarantenaire survoltée les coupe alors dans leur élan. – Chaque six ans nous votons puis vous n'en faites qu'à votre tête, et sans jamais nous consulter. – Les représentants de la démocratie représentative ne représentent jamais qu'eux-mêmes, théorise l'anar du coin, les yeux fermés, la bouche grande ouverte. La vraie démocratie, elle est ici. Le gars reçoit une chaise en plein visage. Bien que dépossédé de deux dents ainsi que d'un bout de gencive, peu rancunier l'homme sourit. La réunion prend une tournure féconde et les échanges s'avèrent intéressants. A proximité de l'entrée, le maire quasi-déchu rampe au sol, dissimulé sous un morceau de lino imitation parquet. La dizaine de conseillers outrés le piétine en sortant. – Bon vent ! s'écrie un mécano huileux. Ben, qu'est-ce qu'on fait quoi sans eux ? – Au fond, poursuit une maraîchère, on a pas vraiment besoin de cette clique d'arrogants. Par exemple, concernant la voirie, les espaces verts, naturels ou l'interdiction des pesticides, on pourrait se passer de voter pour des gens. On pourrait plutôt voter pour des propositions concrètes. – Agir au lieu d'élire ! hurle l'anar du coin, poing levé, zozotant. – Tu ne nous avances à rien avec tous tes slogans prémâchés, récrimine un vieillard. Moi je veux bien m'occuper de la chaussée. J'étais goudronnier dans le temps. – Je veux bien bosser sur ça également, j'étais routier avant la crise. – Moi ça me dit bien d'animer un groupe de travail sur le travail, j'étais chômeuse avant d'être retraitée. Et dans un bordel des plus constructifs, des comités prennent forme quoique parfois difformes. D'autres réunions s'échelonnent dans les court et moyen termes, des règles nouvelles commencent à s'esquisser, les habituels râleurs se transmutent en acteurs. Alors je me réveille.

Un habitant de Saint Pascou, dans la vallée du Poustalou, canton du Postalet

IDÉES REÇUES SUR L'ANTISPÉCISME



De toutes les luttes politiques, l'antispécisme semble être celle qui fait le plus débat. Perçu.e.s à tort comme des personnes ayant fait des choix de vie individuels, les personnes portant un projet de société antispéciste sont régulièrement qualifiées d'extrémistes, de radicales dangereuses, voire de fascistes caché.e.s. Afin que nous puissions avoir un débat sain sur la condition animale (y compris au sein du groupe Nosotros), il nous semble nécessaire, à nous autres, individu.e.s anarchistes et antispécistes d'éclaircir certaines confusions.

A commencer par définir l'antispécisme, objet de toutes les passions, mais surtout de définitions loufoques parfois très éloignées de la réalité. **L'antispécisme s'oppose au spécisme, défendant l'idée que l'espèce ne devrait pas être un critère de discrimination dans la considération morale accordée aux individu.e.s. En découle le combat contre le système d'exploitation fondé sur cette discrimination. L'antispécisme dénonce donc l'exploitation des animaux dans le cadre de l'élevage (pour la viande, le poisson, les oeufs, les produits laitiers...), des expérimentations animales, des activités dites de loisirs (aquariums, corridas, cirques...), pour la production de fourrure, mais aussi les atteintes portées aux animaux par les activités de chasse, de pêche etc.**

De ce principe découlent parfois des incompréhensions qu'il convient de souligner, afin de rétablir la réalité de ce qu'est l'antispécisme et d'en favoriser une compréhension claire.

L'ÉGALITÉ HUMAINS/ANIMAUX

Il n'a jamais été question, pour le mouvement antispéciste, de revendiquer le droit de vote pour les animaux, comme on l'entend parfois claironner par les détracteur.se.s peu connaisseur.se.s du sujet. L'idée n'est pas, en effet, de concéder aux animaux les mêmes droits que ceux accordés aux humains, ni de proclamer l'égalité de tou.te.s, mais de **considérer**

de manière égale les intérêts de tous les animaux, humains ou pas. Ce qui pourrait se traduire par la reconnaissance pour tou.te.s d'un égal droit à la vie, à la liberté, à l'absence d'exploitation, à la satisfaction des besoins primaires (notamment de loisirs et de sociabilisation). Dans cette perspective, le respect de ces droits fondamentaux primerait sur le désir qu'ont certain.e.s humain.e.s d'exploiter, tuer, utiliser d'autres animaux, désir n'étant par ailleurs pas justifié par la nécessité de répondre à leurs propres besoins fondamentaux (l'alimentation végétale étant adaptée à tous les stades de la vie – de la prime enfance aux seniors, en passant par les adolescent.e.s et personnes enceintes : <http://dx.doi.org/10.1016/j.jand.2016.09.025>)

L'ANTHROPOMORPHISME

La pensée antispéciste est parfois taxée d'anthropomorphisme, prêtant aux animaux des intentions propres aux humain.e.s. Certes, les animaux n'ont pas les mêmes modes de pensée, de communication ou d'interaction que les humain.e.s. Faut-il pour autant considérer que nos différences en la matière puissent justifier leur exploitation ou leur mise à mort ?

Les études montrent chaque année un peu plus l'étendue de la sensibilité et de la conscience animale, mettant à mal les préjugés de longue date sur une prétendue infériorité sensorielle ou de conscience des animaux. De nombreuses espèces ressentent la douleur, la souffrance, mais aussi le plaisir, la joie, l'attachement... Ceci étant dit, même si la sensibilité, l'intelligence ou la conscience animale s'avérait finalement inférieure ou différente de la nôtre, pourrions-nous considérer ce point comme suffisant pour justifier de leur refuser des droits fondamentaux ? **Accepterions-nous, au sein de notre propre espèce d'utiliser ce critère pour retirer des droits fondamentaux à des êtres vivants ayant des aptitudes, une conscience, une sensibilité ou une intelligence différentes de la norme** (bébés, jeunes enfants, per-

sonnes en situation de handicap, personnes souffrant de troubles psychologiques, personnes âgées...) ?

L'ANTI-PRÉDATION

Si de rares auteurs antispécistes poussent très loin leur volonté d'éradiquer la souffrance animale en se permettant d'envisager (en théorie) de lutter contre la prédation animale, ces propositions sont très minoritaires et extrêmement controversées au sein du mouvement antispéciste. Nous nous réjouissons d'ailleurs du fait que ces idées ne reçoivent pas un accueil chaleureux ! Remettre en question le comportement d'exploitation par les humain.e.s des autres animaux, est indispensable dans le cadre de considérations antispécistes. Cela n'induit pas pour autant la remise en cause de la nature prédatrice d'autres animaux, qui eux dépendent de la prédation pour vivre. A ce sujet, il peut être utile de resituer les choses dans leur contexte en précisant que l'humain.e estime souvent à tort être un animal prédateur : sur la fameuse chaîne alimentaire, il apparaît au même rang que... les anchois (<https://www.pnas.org/content/early/2013/11/27/1305827110>).

LE VÉGANISME ANTI-ÉCOLOGIQUE

Il est souvent reproché aux personnes antispécistes ayant adopté un mode de vie végétane (c'est à dire exempt de produits animaux ou issus de l'exploitation animale) de contribuer à une industrie agro-alimentaire capitaliste, intensive et destructrice de l'environnement. Or, si c'est le choix de certain.e.s de consommer des produits transformés commercialisés dans des grandes surfaces, ce n'est en rien inhérent au caractère végétal de leur alimentation et ce comportement est tout aussi présent chez les personnes ayant une alimentation et un mode de vie spécistes. Ceci étant dit, les détracteur.se.s soucieux.se.s de l'impact environnemental de l'alimentation des personnes végétanes seront sûrement rassuré.e.s d'apprendre que l'alimentation végétale est celle qui, de très loin, émet le moins de gaz à effet de serre, consomme le moins d'eau, contribue le moins à l'acidification des océans et utilise le moins de terres agricoles, y compris lorsqu'elle n'est pas issue de l'agriculture biologique ni locale... (voir à ces sujets : <http://thinknaturallivesimple.com/lifestyle/veganisme/le-veganisme/>)

On entend également régulièrement la plainte liée à la disparition des pâturages, qui n'existent que du fait de l'exploitation animale. Une argumentation basée sur la « beauté » des pâturages de nos campagnes n'est évidemment pas à la hauteur des considérations éthiques du sujet. Par ailleurs, les animaux d'élevage ne s'intègrent pas dans les cycles naturels de nos écosystèmes (ni comme prédateurs, ni comme proies) : ils ne vivent que par l'exploitation des humain.e.s qui régulent leurs naissances et leurs morts.

Une agriculture écologique respectueuse du vivant (donc antispéciste) est possible, notamment à travers les pratiques de la permaculture végétane. Et si cela semble de prime abord hors de portée, rappelons que ces changements s'intègrent dans un changement global de société, qui implique bien plus qu'un simple changement d'alimentation. Tout cela inclut une refonte des systèmes de production agricole, mais aussi de distribution, de consommation, d'éducation...

L'INTERSECTIONNALITÉ

Au delà de ces incompréhensions courantes de la pensée antispéciste, il convient de prendre en considération l'incohérence du spécisme qui règne dans le mouvement anti-autoritaire. Le plaisir gustatif retiré de la consommation de produits issus de l'exploitation animale ne devrait pas être un argument justifiant la déconsidération faite aux oppressions exercées sur les animaux. **Car si le mouvement anti-autoritaire cherche à garantir un monde sans oppressions, libéré des processus de domination, comment justifier la différence opérée arbitrairement entre les oppressions intra-humaines et celles exercées par les humain.e.s sur les autres animaux?...** (<https://iaata.info/Liberation-3694.html>)

Si les considérations antispécistes induisent un changement de mentalité, des modifications dans les habitudes culinaires, dans les méthodes d'agriculture, dans les choix de consommation de manière très générale, rien de tout cela n'est complexe ou insurmontable. Pas plus que ne le sont les changements opérés par chacun.e d'entre nous pour prendre en considération dans notre quotidien les autres oppressions systémiques basées sur le sexe, l'âge, la classe sociale...

Car le spécisme est une oppression parmi d'autres, et c'est parce que nous sommes contre toutes formes d'oppressions que nous sommes aussi antispécistes. Aucune des luttes ne devant prévaloir ou invisibiliser les autres, il est important d'accorder dans nos actions une égale importance à toutes. A ce titre, nous sommes partisan.e.s d'une intersectionnalité dans la lutte (<https://iaata.info/L-antispecisme- doit-prendre-en-compte-les-autres-luttes-1982.html>) et espérons la construction d'un monde sans oppressions, dans lequel les intérêts de chaque individu (humain ou non humain) seraient pris en compte et où nous pourrions vivre libres, sans entrave pour nous-même comme pour autrui.

Signé Louis et Michelle

Retraités, quel est votre métier ?

AHOU ! AHOU ! AHOU !!

Une fois n'est pas coutume, il aurait fallu fermer yeux et oreilles pour ne pas saisir l'ampleur du mouvement contre la réforme des retraites à Saint-Gaudens. Retour sur deux mois de mobilisation.

Un mois de décembre dans l'action, crescendo jusqu'aux vacances

Ainsi, pas moins de 2300 personnes se retrouvaient le 5 décembre, les nerfs à vif, des relents jaune fluo dans le crâne. A l'appel des syndicats, groupes politiques, gilets jaunes, libertaires et autres, Saint-Gaudens rentre dans la bataille. Dans la foulée, une assemblée générale prend forme. Des objectifs clairs, reconduire la grève, occuper le terrain chaque jour, jusqu'au retrait de la réforme. Le lendemain, nouvelle assemblée générale. Le samedi 7 décembre, manifestation depuis le rondpoint d'Escancarbon. Un an plus tard, l'unité se dessine enfin entre syndicats et chasubles jaunes, toutes et tous unis contre la précarité, l'oligarchie et le mépris des riches. Unité timide, mais unité. Le collectif Comminges en Lutte est alors créé, regroupant associations, syndicats et groupes politiques dans le but d'avancer ensemble, de fédérer les forces et les moyens. Mardi 10 décembre, rebelote place Jean Jaurès, avec bien moins de monde mais toujours autant de détermination. Le lendemain, tractages, rassemblement. Jeudi 12 décembre, les manifestants défilent à nouveau. Idem le samedi 14, avec des flics de plus en plus nerveux et en nombre. Le délire sécuritaire s'uniformise, avec ses tripotées de matraques, boucliers et de flashballs... Le 17 décembre, 1200 personnes partent depuis l'hôpital cette fois-ci, avec véhicules, sonos et slogans enflammés ! Devant la sous-préfecture, les bleus décident d'embarquer un camarade, au motif d'un collage ultra-violent d'autocollant révolutionnaire sur la vitre de leur bétailière ! Branlebas de combat, la foule s'indigne et s'agglomère autour de la scène. Victoire, aux cris de « libérez notre camarade » les miliciens sont forcés de relâcher l'auto-colleur ! Malheureusement, le creux des vacances de fin d'année portera

un coup dur à cette dynamique quotidienne. La prochaine échéance au 9 janvier brise l'élan. Le collectif Comminges en Lutte proposera plusieurs dates et événements pour maintenir la pression et demeurer visible, en toute fin et en début d'année.

A la nouvelle année, reprise difficile...

Le 9 janvier, 1000 personnes défilent dans Saint-Gaudens. Le samedi 11 janvier, rassemblement sur la zone commerciale des Landes. Mardi 14, manifestation en centre-ville. Néanmoins l'unité patine, les tractages rassemblent moins d'organisations, les assemblées collectives s'amenuisent. Le jeudi 16 décembre, le syndicat CGT appelle à défiler depuis la place Jean Jaurès tandis que nombre d'organisations appellent à se rassembler au même moment devant le tribunal, en soutien à quatre camarades en procès. Les deux cortèges ne convergeront que plus tard... D'autres dates émergent, dont la projection au cinéma Le Régent des films « La sociale » de Gilles Perret ainsi que « La mise à mort du travail » de Viallet. Des défilés et des rassemblements s'ensuivent. Le 29 janvier, une manifestation aux flambeaux particulièrement chaleureuse et pêchue vient relancer la machine !

Depuis, quoique plus éparées des journées de mobilisation continuent de fleurir sur Saint-Gaudens tandis que sur les grandes villes des actions perdurent et se radicalisent. L'escroquerie politicienne de cette réforme inique est toujours dénoncée par une grande partie de la population, réforme également critiquée fin janvier par le Conseil d'État. D'autres secteurs professionnels se mettent aujourd'hui en lutte, les avocats s'emballent et le pouvoir se vautre grossièrement ! Un jour, il se vautrera définitivement !

Ramon

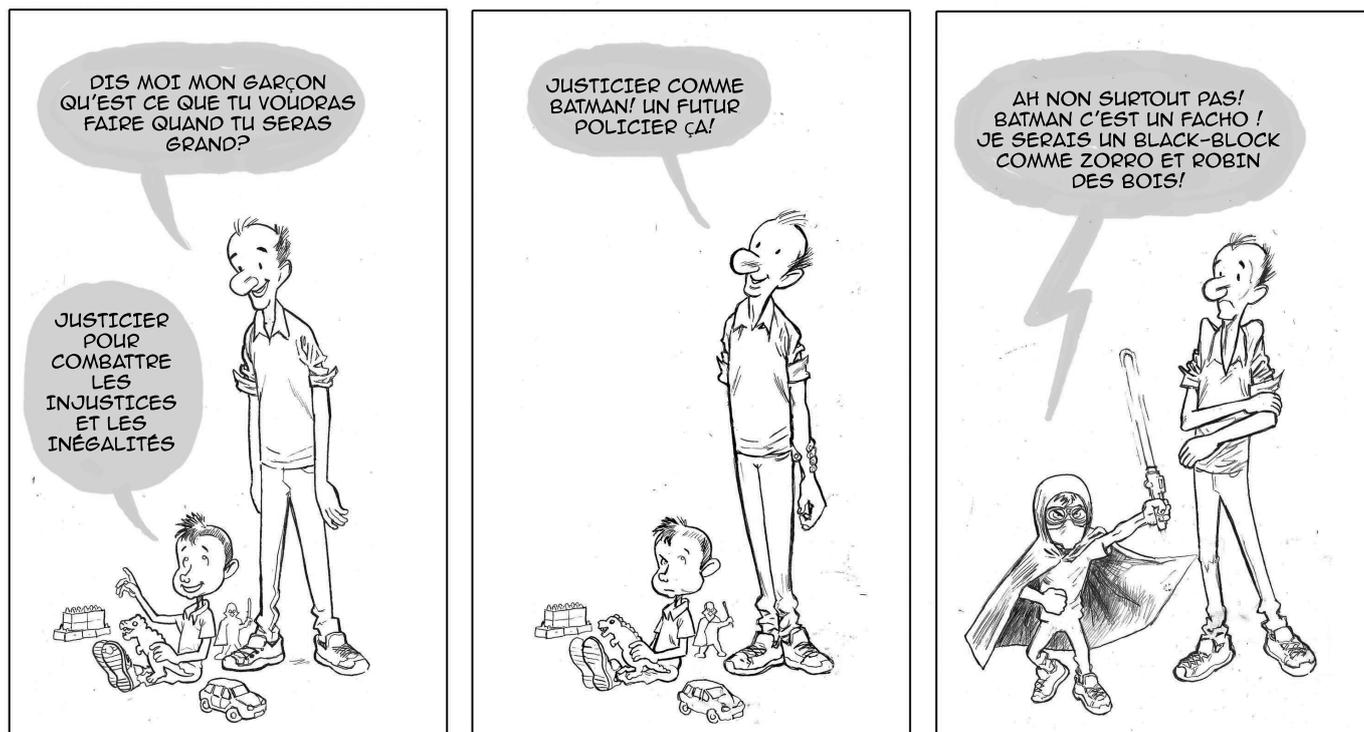
ÉTHIQUE EN TOC

Après un an de répression, 25 personnes éborgnées, 5 mains arrachées, plus de 300 hospitalisations pour des blessures à la tête et 3 morts au compteur du ministre Castagneur, il aura fallu le croche pied imbécile et défoulateur d'un flic toulousain pour faire trébucher la parole ministérielle sur une fantasmée « éthique policière ». Manquement à l'éthique pour un croche pied ! Mais pas pour un tir de LBD à bout portant (Paris 9 janvier 2020), ni un tir de grenade sur les spectateurs d'une manifestation au balcon d'un quatrième étage (Lyon 11 janvier 2020), encore moins pour le placage ventral au cours duquel un trio de brutes assermentées a tué le quidam qu'il contrôlait (Paris 4 janvier 2020). Il ose tout le ministre Castagneur. C'est à ça qu'on le reconnaît. Malgré les vidéos qui en attestent, « ...on ne peut parler de violence policière car ces images sorties

de leur contexte ne montrent pas ce qui s'est passé avant. » Amen ! La messe est dite. Pas question de remettre en cause une doctrine du maintien de l'ordre qui facilite et encourage les violences policières en leur assurant l'impunité. Le pouvoir refuse toujours d'ouvrir les yeux sur ces violences qui crèvent ceux des manifestants. Au diable alors l'éthique ! Elle risque de mécontenter les fafs du syndicat Alliance Police Nationale et les troupes besogneuses de cette violence qui permet au macronisme autoritaire de se maintenir au pouvoir. Refus du dialogue social, répression et pourrissement des conflits sociaux... sont les marques de la macronie, pays des droits de la matraque et du LBD.

Police partout. Éthique nulle part !

Krompotkine



SYMPAS LES FLICS ?

Saint-Gaudens 16 janvier. Même heure : deux rendez-vous. À quelques centaines de mètres de distance les uns se retrouvaient place Jean Jaurès pour une manif, les autres devant le tribunal en soutien aux quatre camarades victimes de la répression du mouvement social. Rassurez-vous ! Les militants en question n'ont pas du sang sur les mains. Ces dangereux fauteurs de trouble, au dire de l'accusation, se sont tout simplement assis sur la chaussée lors d'une marche pour le climat. En plein mouvement social, un départ de manif devant le tribunal aurait fait la démonstration d'une solidarité militante sans faille. Mais non ! Certains n'étaient venus que pour la manif des retraites. Le reste ne les concernait pas. Qu'importe si les militants en question manifestent régulièrement à leurs côtés contre la réforme des retraites depuis le début du mouvement. Faut pas tout mélanger ! Les marches pour le climat ne sont pas leur tasse de thé ? Soit ! La violence policière et la répression ne les concernent pas car ils protestent selon les règles de l'État ? Croient-ils naïvement se prémunir ainsi des violences de la police ? Ici, à Saint-Gaudens, aucun risque de violence car les flics sont sympas - pensent-ils. Cela suffit-il à occulter leur rôle répressif au service de l'État ? Un flic n'est pas recruté pour être sympa. Il est là pour défendre le pouvoir, obéir aux ordres. Depuis des décennies il contribue à imposer par la force des politiques de régression sociale. En d'autres temps des flics, que d'aucuns trouvaient sûrement sympas, mettaient en œuvre la rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 à Paris. Le 8 février 1962 d'autres, tout aussi sympas, à Paris encore, réprimaient une manifestation antifasciste : bilan 9 morts au métro Charonne et 250 blessés. Bien sûr, l'époque a changé (mais pas tant que ça), Paris n'est pas St-Go, mais un flic, en tout lieu et toute circonstance, agit comme un flic. Le mouvement social est indissociable de la répression qu'il subit. Si certains choisissent des moyens de lutte différents des miens, mon engagement militant me pousse naturellement à la solidarité face à la répression qu'ils subissent. Aux adeptes des manif plan plan et improductives rappelons que les conquêtes sociales n'ont pas été obtenues en manifestant sagement sur des passages cloutés ou sur des parcours autorisés par les représentants de l'État.

Krompotkine

FOREVER NEIGE

LE DÉPARTEMENT INVEST

Créé en 2018 à l'initiative du Conseil départemental mixte Haute-Garonne Montagne met en œuvre pour moderniser les stations de montagne haut-garonnaises.

Dès l'ouverture de cette nouvelle saison hivernale, les habitués de Luchon-Superbagnères, du Mourtis et de Bourg-d'Oueil auront peut-être remarqué un certain nombre de nouveaux aménagements. C'est le résultat des tous premiers investissements engagés par Haute-Garonne Montagne pour moderniser les infrastructures et redonner de l'attractivité à ces stations haut-garonnaises. « Une première phase d'investissements, d'un montant de 4,8 millions d'euros, a notamment consisté à améliorer le réseau de neige de culture », indique Maryse Vezat-Baronia, vice-présidente en charge du tourisme. Le Mourtis et Luchon-Superbagnères ont ainsi bénéficié de l'installation de nouvelles pompes en salle des machines, ainsi que de nouveaux enneigeurs. Une solution efficace face à l'enneigement tardif des stations constaté ces dernières années, qui a permis aux skieurs de dévaler les pentes pyrénéennes dès le mois dernier.

En fait là, tout est dit. Il n'y a rien à rajouter... C'est presque beau ...

Les mots surlignés dans cet article du Conseil Départemental de la Haute-Garonne sont à eux seuls un cas d'école, un parfait vade-mecum de la mesure politique de merde.

C'est un bijou de limpidité, de stupidité et c'est aussi tragique. C'est con ! C'est invraisemblablement con ! Je serais moins sanguine, ça me ferait rire.

Et le plus sinistre dans tout ça c'est que je finis par me dire qu'on est aussi cons qu'eux, parce qu'on vote pour eux (non enfin pas moi, je ne vote plus), on reproduit indéfiniment le schéma, on maintient des générations de cons qui mettent à leur place d'autres cons, et c'est sans fin...

C'est dans ces moments-là que je me sens comme différente, comme venue d'une autre planète.

J'ai pourtant les mêmes yeux, je lis la même chose, et pourquoi y-a-t-il encore des gens qui votent ?

Le fait que des décisions qui engagent non seulement notre argent, mais aussi notre terre, notre eau, soient ainsi prises par des abrutis qui apparemment n'ont pas une once de vision ambitieuse, de vue à long terme, ou même simplement de bon sens... Cela devrait suffire à vacciner tout un Pays pour des siècles !

IL N'Y A PLUS DE NEIGE !
THERE IS NO NEIGE !
NO TENDREMOS JAMÀS NIEVE !

Mais quelle audace, quelle ingéniosité ! Que c'est malin d'aller mettre de l'argent dans des canons à neige, c'est digne des stations de ski à Dubaï ou des golfs en Arabie Saoudite ! C'est tellement visionnaire !

Quand j'étais plus jeune je croyais que les grands de ce monde étaient beaucoup plus malins que moi. Leur position sociale et leur légitimité de robe m'intimidait. Je les pensais doués d'un savoir que je n'aurais jamais, capable d'une intelligence particulière. Ils apparaissent pour moi à une sphère plus élevée...

Et puis je me souviens des mots de ma mère, destinés à m'aider à surmonter ma peur de l'autorité, ma paralysie face à l'instituteur « dis toi qu'il fait caca comme tout le monde ».

Florence
extrait du blog <https://souslarbre.xyz>.

CHEMINS DE FER DU MIDI

SUPERBAGNÈRES LUCHON
1800^m d'Altitude
STATION CLIMATIQUE d'HIVER & d'ÉTÉ - SPORTS d'HIVER

IL N'Y A PLUS DE NEIGE !
Mais ne vous en faites pas nos patrons et nos élus ont acheté une armée de canons à neige

Le groupe anarchiste Nosotros, basé dans le Comminges, organise régulièrement des projections, débats et conférences. N'hésitez pas à nous demander à vous inscrire sur notre liste mail afin d'être informé des événements à suivre, ou encore à nous proposer tout film ou débat, des articles pour le journal dont les pages sont ouvertes, voire à participer activement à notre groupe!

Notre Contact mail: nosotros1936@yahoo.fr